

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893
PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT POUR LE CANADA
Un an \$1.00
Six mois .75
POUR LES ETATS-UNIS
Un an \$1.50
Six mois .75
POUR L'EUROPE
Un an \$1.50
Six mois .75
Les abonnements sont payable d'avance.
Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.
Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.
Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à
L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL
Tignish, Mardi, 18 avril 1911

RECENSEMENT SES AVANTAGES

Quel rôle jouerons-nous, quelle position devons-nous occuper dans de XXme siècle qu'on nous montre si plein de promesses? Le Canada tout entier ne peut répondre à ces questions que par la comparaison du passé avec la situation présente. Il se demandera alors s'il a marché d'un pas égal à celui des nations qui l'entourent, s'il ne s'est pas laissé devancer par les nations rivales s'il se porte bien ou mal, s'il meurt ou s'il vit. L'échelle de comparaison qui lui dévoilera sa position relative à ses voisins, le thermomètre révélateur de sa vie intime, de la chaleur de son sang, ce sera le recensement de 1911.

De tous les pays de l'univers, des yeux fixés sur ce jeune pays qui entre si brillamment dans la vie, épient ses progrès ou ses chutes. Quel intérêt ne doit pas lui porter celui qui, par naissance ou par adoption, s'est uni à ses destinées, vit de sa vie, de son honneur et de sa prospérité? On lit avec passion l'histoire de son passé; on escompte d'avance les perspectives d'un bel avenir, et ce présent, seul le recensement de 1911 pourra nous le découvrir.

Il importe donc au plus haut point que tous, dans ce pays, s'unissent d'un commun accord pour faire de ce recensement une peinture, le portrait fidèle du pays à tous les points de vue. Mais pour cela, il faut que tous comprennent son importance, ses avantages, s'instruisent de ce que doit être un recensement et surtout de ce qu'il ne doit pas être.

Chaque dix ans, à l'époque du nouveau recensement, une curieuse impression se communique de famille en famille, dans certaines parties de notre population. On ne voit pas plus tôt passer le recenseur que l'on croit à une invasion de nos frontières par quelque ennemi inconnu. Les femmes cachent leurs enfants, par crainte de la guerre, tandis que les hommes cachent leurs produits ou leurs revenus, par crainte des taxes, de l'évaluation, par crainte surtout des agents de la police ou des trusis.

L'esquisse que certaines places très florissantes ne reçoivent pas du gouvernement central l'attention, ni le patronage, ni la représentation qu'elle méritent. Elles ne doivent s'en prendre qu'à elles mêmes et à leurs habitants: à l'idée qu'ils se font d'un recensement.

Le recensement n'est pas une invention nouvelle qui puisse inspirer aucune crainte. Il n'a rien de commun avec l'imposition des taxes; puis que comme chacun doit le savoir, il n'existe pas au Canada

Les Elections Generales

Aurons-nous les prochaines élections générales à l'automne? C'est ce que tout le monde se demande, et c'est ce que semblent annoncer ces paroles de l'hon. M. Fielding, prononcées à la Chambre, en réponse à une interpellation de M. Perley, député d'Argenteuil, qui reprochait au gouvernement de n'avoir pas fourni à l'opposition les documents suffisants sur les négociations du traité de réciprocité:
"Avant longtemps,—déclara M. Fielding,—nous aurons l'occasion de connaître ce que le peuple pense de la réciprocité. Nous ne sommes pas liés aux Etats-Unis, en dépit de ce qu'en pensent les députés de l'autre côté de la Chambre. Avant que plusieurs mois ne se soient écoulés, nous irons devant le peuple, et si nous avons tort, nous serons punis et nos adversaires prendront le pouvoir. Alors, ils pourront a broger le traité et l'Empire sera sauf."

de taxe directe sur la propriété et de revenu. Le gouvernement central, ou le provincial, a besoin de savoir cependant, les mouvements des fonds communs, le progrès ou la baisse des affaires, la somme des valeurs possédées et des revenus parus, des salaires distribués, afin d'équilibrer ses recettes et ses dépenses, et de proportionner aux besoins de chaque localité les frais gouvernementaux. Il n'y a pas de gouvernement possible sans un état de compte périodique qui mette les gouvernements et les gouvernés au courant des affaires publiques. Le recensement est ce bilan décennal, qui inventorie tous les biens possédés, et présente un relevé complet de l'actif et du passif de la nation, accuse un gain ou une perte dans chaque département de l'administration fédérale ou provinciale. Pas une réforme gouvernementale, législative, judiciaire ou administrative qui ne soit basée sur des chiffres officiels fournis par les recensements successifs. Les grandes entreprises commerciales ou industrielles qui doublent et même décuplent la valeur et la richesse d'un pays n'ont pour guide dans leurs calculs que les statistiques officielles. Un chemin de fer passera-t-il ici ou là, une manufacture vivra-t-elle dans cette localité ou dans telle autre? On consulte, pour le savoir, les données du dernier recensement et l'on sait que, dans tel comté, l'on exporte plus que dans le comté voisin; là donc passera le chemin de fer. Ici on produit plus de matière première que là: c'est donc ici que s'établira la manufacture.

On voit comme il est avantageux que le recensement se fasse bien.
LES DEMI-SAVANTS
En ce vingtième siècle où les plaies morales de l'humanité sont plus profondes que jamais, où les foules sont prosternées devant l'idole de l'argent et du plaisir, en un siècle où l'Eglise subit les plus rudes assauts de la part de ses ennemis, il est pénible de constater la défection de certains hommes, qui, au lieu de défendre leur foi s'efforcent de l'arracher du coeur de la jeunesse et sèment partout leurs doctrines fausses et absurdes.
Les plus terribles coups portés à la religion catholique lui viennent de renégats, d'apostats, de fils dénaturés.
Il est des gens qui, forts de leur ignorance et de leur audace, se donnent pour mission de semer au milieu de nos braves populations des idées surannées sur l'origine de l'homme et de sa destinée sur terre. Ces bons messieurs, après avoir abandonné toute pratique religieuse, prennent plaisir à salier le prêtre, à se moquer de tout ce qu'il y a de plus grand, de plus pur et de plus sacré en ce bas monde.
Parce qu'ils ont lu quelques pages de Voltaire, de Balzac, de Rousseau ou de Renan, ils se croient, qu'ils qualifient d'imbéciles et d'arriérés ceux qui ne pensent pas comme eux.
Il faut bien leur pardonner car "ils ne savent ce qu'ils font". Quel honneur, en effet de citer Voltaire, par exemple, qui a dit tant de sales choses, et mourut bien honnêtement. Les autres ne valent guère mieux. Ils ne se contentent point de cela; ils ont lu "Darwin" ce pauvre anglais qui passa sa vie à échafauder des preuves pour démontrer que nous descendions du singe. Ah! c'est ici qu'ils sont fiers; ils nous enchaînent les anneaux qui nous lient ensemble cependant ils ont oublié avant de commencer qu'il leur manquait le dernier anneau que doit unir le plus imparfait des hommes avec le plus parfait des singes, leur confusion est grande, lorsqu'ils leur faut dénoncer au plaisir de placer au bout de leur généalogie une couple

de belles vieilles guenons!!!
Pourtant, Dieu sait qu'ils en sont dignes!!!
Allez leur parler de catéchisme, de l'existence de Dieu, etc., ah! ils monteront sur leur petite science comme sur des échasses, ils riront de vous, bien plus, faisant appel à leur mémoire, ils vous diront qu'après la mort notre âme fera un petit pèlerinage dans les cieux où elle ira visiter une à une les étoiles qui scintillent là haut et enfin elle habitera le corps mignon d'un joli petit chat etc.
Et ces gens-là se piquent d'être sérieux bien plus ils sont au milieu de nous, "solicitant notre patronage."
Ah! les Judas, sont légions et ils ne cessent de passer dans le camp ennemi; leur insolence, n'égale que leur ignorance!
Et le peuple, grand enfant, se laisse leurrer; on lui présente la coupe étincelante du socialisme qui contient le poisson de tous les faux principes, on lui donne à lire des feuilles sales contenant les projets criminels qui ont germé dans les esprits où la vérité n'habite plus dans des coeurs, d'où toute pudeur et toute moralité ont été bannies.
C'est l'Eglise, cette admirable institution, qui reçoit les plus rudes coups, et qui essuie la bave de ces faux prophètes.
RAOUL LAPORTE.

UN CORRESPONDANT

Un correspondant écrit qu'il s'étonne du pseudonyme de "Pacifique". Je me doutais que la réflexion serait faite un jour ou l'autre. "La paix régnait à Varsovie", mais de cette paix, nous ne voulons pas. Nous cherchons une paix solide et pour y arriver, il est besoin de l'asseoir sur les bases inébranlables de la justice. Voilà la paix à laquelle aspire Pacifique.
Sans se départir du calme qui convient à un homme raisonnable, il faut signaler les griefs; autrement on pourrait dire: "Eh bien! de quoi vous plaignez vous?" En ce faisant, nous tâchons de jeter un premier coup de sonde, mais crûdement, d'où l'allure pacifique!
Mon correspondant ajoute: "Son souffleur est M. V. A. Landry."

Il se trompe. Je ne l'ai jamais rencontré; il ne m'a jamais parlé, jamais écrit. Ce qu'il ajoute sur la personne de M. Landry est par conséquent bien inutile.
Il ajoute: "Ici, on veut surtout l'anglais, puisque c'est le moyen de gagner sa vie et de prendre part à la vie commune, à la civilisation ambiante. Je ne dis pas que c'est un bien, mais c'est un fait."
Voilà je crois l'objection principale formulée dans toute sa force. Nous sommes d'accord sur la nécessité d'apprendre l'anglais pour gagner sa vie. Mais ce n'est pas tout; un peuple ne vit pas seulement de pain. Il vit aussi d'honneur, de traditions. Si la langue anglaise est utile, la langue française est bonne aussi pour préserver une population contre les dangers de la civilisation ambiante. De plus, les Acadiens sont solidaires les uns des autres et les défections de quelques-uns nuisent à l'ensemble. Or, la race acadienne prise dans son ensemble, veut conserver sa langue et il paraît incontestable que bien des obstacles se sont rencontrés sur sa route. Que maintenant, il y ait amélioration, je le souhaite; seulement, l'expérience a démontré que trop souvent, la lutte est à recommencer, alors que l'on croyait pouvoir se promettre le repos, et cela, parce que de temps à autre, se présentent des gens qui remettent tout en question.
Pacifique.

POUR PROTEGER LE PAPE

Les autorités du Vatican, après l'attentat de Desanti contre un cardinal ont décidé d'exercer une plus étroite surveillance autour de la personne de Sa Sainteté. Le pape du Vatican sera mieux gardé.

Son Excellence le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat a eu plusieurs entrevues sur le sujet avec le préfet des gendarmes et de la garde suisse. On a prononcé de paroles à la porte des antichambres papales des gardes spéciaux et habits laïques et qui ne laisseraient passer personne sans l'autorisation écrite du majordome. On a aussi proposé de faire escorter tout visiteur par des gendarmes. Les audiences publiques seront aussi plus sévères et personne ne pourra en faire sans un billet du majordome ou d'une autre personne responsable. L'on voudrait aussi entourer le pape d'une garde lorsqu'il se promène dans les jardins du Vatican.

Sa Sainteté s'est d'abord opposée à ce régime de surveillance prudente parce que cela lui laisserait moins de liberté: le pape compte surtout sur la protection de la Providence. Mais le secrétaire d'Etat fit comprendre à Sa Sainteté que les anticléricals sont aussi dangereux que les anarchistes et persuada le pape que de plus grandes précautions étaient pleinement justifiées.

Le pape a aussi, quoique à contre-coeur, consenti à ne plus recevoir ses compatriotes de Venise sans les formalités d'usage.
On prétend que si Desanti qui parle le vénitien, s'était présenté au vatican, il eût été reçu en audience auprès du pape comme venant de Venise.

LES PROGRES DU CATHOLICISME

Les rapports parvenus récemment au cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, signale les progrès de l'Eglise aux Philippines.

Lors de la conquête américaine, des difficultés surgirent au sujet des biens des religieux, dont l'origine espagnole ne s'accordait pas avec le caractère de la population et la politique américaine. Mais le gouvernement de Washington, animé de sentiments de justice, parvint à régler cette grosse question avec Mgr Chapelain archevêque de la Nouvelle-Orléans légat du Pape spécialement désigné dans ce but.

Au lieu de faire comme les gouvernements français et portugais et de confisquer purement et simplement ces biens, très considérables, il les racheta à l'amiable. On stipula même qu'une partie des fonds produits par cette vente devait être employée pour le bien être de l'archevêque.

Le nombre des écoles paroissiales est huit fois plus grand qu'il y a dix ans; des académies et des séminaires ont été établis dans presque tous les diocèses et le clergé indigène s'est sensiblement développé comme nombre et comme connaissances scientifiques.

UN CHEF DE GARE EST LACHEMENT ASSASSINE ET VOLE PAR DES BANDITS

Charles G. Conklin, employé du New York Central Railroad et directeur de la poste à Croton Lake, a été trouvé mort près de la ligne du chemin de fer.

Le corps portait trois blessures faites par des balles et chacune des trois ont été suffisantes pour occasionner la mort. Il était évident que les meurtriers avaient prémédié le crime. Conklin fut attaqué dans la station et celle-ci fut saccagée entre le départ d'un train et l'arrivée du train suivant; le cadavre du malheureux agent était encore chaud quand les employés du premier convoi qui atteignit la gare le découvrirent.

On ne sait pas exactement quelle somme d'argent a été volée, mais la vente des billets était très active le samedi, on suppose que les meurtriers ont dû emporter environ mille dollars.

Les malfaiteurs n'ont pas eu de peine à s'emparer de l'argent et des timbres qui se trouvaient dans deux tiroirs séparés d'un bureau en bois modèle ancien, station ne possédant pas de coffre fort.
On a arrêté deux hommes et une femme qui ont pris le train partant de Croton Lake peu de temps avant la découverte du cadavre, mais la police a refusé de donner d'autres renseignements.

Le cadavre étant placé dans une position perpendiculaire à la voie, la tête touchant presque l'un des rails, il semble que les assassins ont voulu le faire décapiter par le premier train.

LA CENE OU JESUS INSTITUA SON SACREMENT D'AMOUR

Dans la semaine de deuil, le Jeudi saint vient comme un court rayon de joie; ce jour-là, l'église a quitté ses ornements de tristesse; la couleur rouge a remplacé le violet, couleur d'humilité et de pénitence.

La couleur rouge, c'est celle qui marque les fêtes des martyrs; et quel martyr que le crucifié du Calvaire! Quel sang que celui qui a rougi la voie douloureuse depuis la colonne de la flagellation jusque sur les pierres du Golgotha!

A cause de la journée de mort qui viendra le lendemain, l'Eglise ne voudrait plus laisser paraître sa joie, mais dans l'institution de l'Eucharistie, il y a une telle source de grâces pour les chrétiens, qu'elle n'a pu, le jour où le miracle d'amour s'est opéré, garder ses vêtements funèbres; pour l'office du matin, elle les a déposés, et s'est parée pour la fête.

L'autel a repris ses flambeaux de vermeil et ses cierges de cire blanche, et l'archevêque ou l'évêque se montre au peuple avec sa mitre et sa crose d'or. C'est lui qui va consacrer, et qui communique tous les dignitaires du diocèse.

Les vétérans du sanctuaire, en surplus et en camail, et l'étoile de pasteur au cou; les jeunes prêtres, diacres et sous-diacres, en dalmatiques; les acolytes en aubes blanches avec des ceintures de soie; les thuriféraires avec les urnes flottantes des parfums; les bedeaux sans leurs baguettes d'ebene, mais avec leurs robes traînantes; les "suisses", sans épées et sans hallebardes, viennent deux à deux, humbles et recueillis, s'agenouiller sur les marches de l'autel, et recevoir de la main du prêtre le pain mystique de l'eucharistie.

Il faudrait un coeur sec pour rester sans émotion à cette communion générale.

Avant de porter au tombeau ou reposoir l'hostie qui doit être celle du jour où l'on ne consacre pas, l'évêque officiant vient s'asseoir en face d'une table dressée vers le milieu du sanctuaire. Alors des diacres et sous diacres apportent de grandes urnes, qu'ils déposent en face du pontife, crosse en main et mitre en tête; ces urnes sont remplies de l'huile qui va être sanctifiée et bénite.

Huiles saintes destinées aux enfants qui naissent et aux malades qui meurent, aux prêtres que l'on voue à Dieu et aux rois que l'on sacré et que l'on couronne.

Huiles saintes qui coulent sur nous, et à notre entrée dans la vie et à la sortie du monde; Saint Chrême au baptême et à la confirmation, et Extrême Onction à la mort.

Dans cette bénédiction du saint-chrême, l'évêque doit être assisté de douze prêtres, tous pasteurs, autant que possible, pour mieux représenter les apôtres; et de sept diacres avec autant de sous diacres afin de rappeler le temps où le collège des ministres sacrés était composé de douze prêtres, de sept diacres et d'autant de mineurs, pour l'admiration du diocèse, et pour le service de l'évêque et du peuple.

Quand toutes les prières ont été dites sur les saintes huiles, l'évêque remonte à l'autel, et, après la communion, l'hostie qu'il a consacré pour le lendemain est portée sous le dais, et en grande pompe, à la chapelle du tombeau.

Dans quelques pays (et, selon nous, ce sont ceux qui comprennent la solennité du Jeudi saint) cette chapelle est toute tendue de velours noir à lugubres bordures rouges; quelques lampes funéraires

P. E. ISLAND RAILWAY EASTER HOLIDAYS

Excursion return tickets will be issued from and to all stations, at one way first class fare, on April 13 to 17th both dates inclusive, good to return up to and on April 19th 1911.
On Friday, April 14th, 1911, a special passenger train will leave Charlottetown at 8 a. m. for Souris leaving Souris on the return trip at 2.30 p. m.

G. A. SHARP
Superintendent

répandent une lumière triste sous les draperies du sépulcre; et les vases sacrés des autels, les calices, les ciboires, les urnes d'or et d'argent, qui ont été jetés comme en désordre au pied du Christ mort, attestent que le saint sacrifice est suspendu, et que le jour du déicide on ne se servira pas de tout ce luxe béni.

Dans d'autres villes, l'aspect de l'autel du Jeudi et du Vendredi saints est tout différent: au lieu d'être drapé de deuil il est recouvert des tentures les plus éclatantes, et sur le fond écarlate des gradins se dessinent et resplendissent des chandeliers et des vases d'argent sans nombre; toutes les fleurs de la saison, les jacinthes ou clochettes bleues et blanches, les primevères jaunes qui ont percé la neige pour s'épanouir les premières, les anémones, les renoncules aux vives couleurs, émaillent le "Paradis": car c'est ainsi que les enfants appellent ce reposoir.

Au milieu de ces pompes du temple et de la nature, au milieu de ces bonquets et de ces cierges, sous un voile de drap d'or, est déposée l'hostie.

Ici, rien de triste, rien de lugubre; on dirait que les prêtres qui ont ainsi conçu le décor de leur autel n'ont pas voulu s'attrister de la mort du Christ, parce que cette mort a sauvé le monde. Sur cette mort qui a donné la vie, ils n'ont pas jeté le drap noir semé de larmes: le pesant drap mortuaire est bon pour nous, qui resterons couchés longtemps dans le sépulcre; mais pour celui qui, le troisième jour, en a brisé la pierre, pour celui qui devait être surnommé le vainqueur de la mort, ils ont pensé qu'il ne fallait pas tant de deuil, et ils ont laissé apporter des fleurs sur ce qui représentait son tombeau!

Dans les rues qui mènent aux églises, il y a grande foule; mais nulle part il n'y a de bruit ni de tumulte; une même pensée religieuse a mis tout ce monde en mouvement; et parmi les hommes et les femmes qui circulent ainsi dans la ville, il en est plusieurs qui prient eux marchant et qui ont le chapellet à la main.

Cet usage de "faire des stations" remonte très haut dans les temps passés: les chevaliers qui taillaient autrefois leur épée, et de nobles dames marchaient nu pieds dans les rues pour accomplir cet acte de piété.

La dévotion du chemin de la croix, qui est aujourd'hui très recommandée aux fidèles, est un souvenir de cette voie sainte que nos pères suivaient humblement le Jeudi et le Vendredi saints.

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT?

qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8.00 d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées rapportant 8.00 net aux prêteurs. Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES P. O. Box 564, Edmonton, Alta.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I.
Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE
AUBIN E. ARSENAULT

J. H. Myrick & Co. IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE GROCERIES

And Fishing Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite in tending purchasers to give us a call and they will find we can meet all competitors, and save them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

ANYONE sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HARRISON PATENT AGENCY, Patent taken through Adams & Co. Postoffice special notice, without charge, in the Scientific American.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York